

Chanter avec le Ciel et vivre sa vie en liturgie*Sacrosanctum concilium* § 8-13

(Cloches) Est-ce que vous avez entendu ?...Elles vous ont déjà tout dit !... Les cloches ! Pour moi, dans mon cœur, ce signe représente tout ce dont on va parler ce soir : chanter avec le Ciel ! Recevoir la prière du Ciel et la relancer vers le Ciel chargée de toutes nos joies, nos peines, de toutes nos offrandes et de toutes nos demandes. Ce soir, nous allons écouter le Concile, et plus particulièrement les paragraphes 8 à 13 de la Constitution *Sacrosanctum Concilium* sur la liturgie. Ces paragraphes nous invitent à chanter avec le Ciel mais aussi à vivre toute notre vie en liturgie. Autrement dit, le Concile nous enseigne la dimension eschatologique de la liturgie, mais aussi les moyens d'y participer toujours plus pleinement. Et quoique le Ciel puisse nous paraître bien éloigné, l'enjeu de ces quelques lignes sur la célébration liturgique de la Vie éternelle est de taille¹. Parler du Ciel et de l'Enfer, dans notre société d'aujourd'hui, quand on en parle au nom de l'Église en tout cas, c'est ringard, dépassé. On se bouche les oreilles aux propos d'une Église qui serait complètement déconnectée du monde moderne. Un aggiornamento, un renouvellement est donc plus que nécessaire dans l'enseignement et la célébration du Ciel.

Je vous propose donc de découvrir pourquoi et comment la liturgie nous ouvre le Ciel. Puis on pourra regarder plus en détails quelques signes concrets de cette dimension eschatologique (je vais donc développer surtout le paragraphe 8). Enfin, nous écouterons l'appel du Concile à nous préparer par toute notre vie à ce Dernier Jour et à l'annoncer à tous.

D'abord, un peu de vocabulaire, pour bien embarquer tous ensemble...

« Eschatologie »: ce mot vient du grec, d'un adjectif qui signifie « à l'extrême limite », « dernier ». L'eschatologie, c'est donc tout ce que l'on dit sur la fin des temps. Mais attention ! Pour nous chrétiens, la fin des temps a déjà commencé, même si nous l'attendons toujours ! Étrange ?! La fin des temps commence lorsque Dieu vient sur terre pour nous sauver. Autrement dit, dès l'Incarnation du Fils de Dieu, si l'on se fie à la lettre aux Hébreux. D'autres textes bibliques mettront l'accent plutôt sur la résurrection ou sur l'effusion de l'Esprit Saint à la Pentecôte pour marquer le début des ces temps nouveaux. Et ils s'accompliront au jour de la Parousie, c'est-à-dire le jour où le Christ viendra dans la gloire – dans la plénitude visible de tout son être – pour le Jugement dernier, pour donner la Vie éternelle en plénitude.

« Le ciel » ou « les cieux » : selon la définition qu'en donne le Catéchisme de l'Église catholique², cela peut désigner le firmament, mais aussi le « lieu » propre de Dieu : « notre Père aux cieux » (Mt 5,16) et, par conséquent

¹ H. Schmidt, S.J., *Constitution de la sainte liturgie, texte – genèse – commentaire – documents*, Lumen Vitae, coll. Tradition et renouveau, no 3, Bruxelles, 1966, p.156.

² Catéchisme de l'Église catholique, Service des éditions de la CECC, Ottawa, 1993.

aussi le « ciel » qui est la gloire eschatologique. Enfin, le mot « ciel » indique le « lieu » des créatures spirituelles – les anges – qui entourent Dieu (no 326). Et dans un autre paragraphe, le catéchisme ajoute dans ce « ciel » « ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu » (no 1023), ceux qui participent déjà à la glorification de Jésus-Christ.

Voilà pour les précisions de vocabulaire. J'espère qu'elles ne vous ont pas mêlés un peu plus ! Pour ma part, je vois quelque chose d'intéressant : il y a un lien entre l'eschatologie, le Ciel et la gloire. Le Ciel est le lieu du Christ en gloire, et l'eschatologie correspond à la pleine glorification de l'humanité en Lui. Or, vous souvenez-vous de ce que nous avons entendu dans la dernière catéchèse à propos de la gloire ? Jésus-Christ est éternellement glorifié dans l'offrande qu'il fait de lui-même. Cette glorification est un fruit de sa Pâque. Et maintenant, je cite Jean-Paul II : « Le mystère pascal du Christ constitue (...) la pleine révélation du mystère des origines, le sommet de l'histoire du salut et l'anticipation de l'accomplissement eschatologique du monde »³. Le mystère pascal est comme un condensé de l'histoire du salut, y compris de l'accomplissement du Royaume à la fin des temps. On peut donc dire que Jésus-Christ ressuscité dans l'Esprit est un être eschatologique. Pour dire la même chose avec une expression biblique, Il est le « dernier Adam ». Or dans la liturgie, nous prions par Lui, avec Lui et en Lui. Toute la liturgie a pour fondement le Mystère pascal, et elle nous rend contemporains de celui-ci. Donc notre prière liturgique a un caractère eschatologique; elle touche déjà à la fin du monde et à la perfection du Royaume de Dieu. Notre prière est imprégnée de Ciel.

Et quel est à votre avis le premier signe qui a annoncé cela au monde ? Le dimanche ! Je vous cite quelques lignes de Jean-Paul II pour vous le faire comprendre. Jean-Paul II a en effet écrit une lettre encyclique sur le dimanche, pour répondre au désir des Pères du Concile, exprimé au no 106 de la Constitution, de faire découvrir aux fidèles le dimanche comme le « jour de fête primordial » et « le noyau de toute l'année liturgique ». Une sœur vous en reparlera... Je le cite donc :

Le dimanche est le premier jour et aussi « le huitième jour » (dans l'évangile de Jean par exemple, le Christ ressuscité apparaît pour la première fois aux disciples le premier jour de la semaine, le lendemain du Sabbat juif. Et il apparaît de nouveau « le huitième jour » - ce sont les mots même du texte de Jean – c'est-à-dire une semaine après, tandis que les apôtres sont réunis pour le premier dimanche de toute l'histoire chrétienne pourrait-on dire.) c'est-à-dire placé (...) dans une position unique et transcendante, qui évoque non seulement le commencement du temps, mais encore son terme, dans « le siècle à venir ». Saint Basile explique que le dimanche représente le jour vraiment unique qui suivra le temps actuel, le jour infini qui ne connaîtra ni soir ni matin (...); le dimanche est l'annonce de la vie sans fin (...).⁴ (Le dimanche montre que) le peuple de Dieu est en pèlerinage et qu'il a une dimension eschatologique. En effet, de dimanche en dimanche, L'Église

³ JEAN-PAUL II, *Dies Domini*, § 18

avance vers le dernier « jour du Seigneur », le dimanche éternel. (...) Cela fait du jour du dimanche le jour où l'Église (...) anticipe d'une certaine façon la réalité eschatologique de la Jérusalem céleste. En réunissant ses fils dans l'assemblée eucharistique et en leur apprenant à attendre « l'Époux divin », l'Église fait une sorte d' « exercice du désir », dans lequel elle connaît à l'avance la joie des cieux nouveaux et de la terre nouvelle (...).⁵

Retenez bien cette idée d'exercice du désir. Je m'en resservirai... Ainsi, depuis les débuts de l'Église, les chrétiens ont choisi le dimanche, le « huitième Jour », et non pas le jeudi, en mémoire de la Cène, ou même le vendredi, en mémoire de son offrande sur la croix, pour se rassembler et faire mémoire du Mystère pascal. Ils ont choisi avant tout de manifester cette dimension eschatologique de la vie chrétienne et de la liturgie.

Peut-être que vous vous demandez maintenant : comment se réalise-t-elle cette anticipation eschatologique dans la liturgie ? Comment le Ciel vient-il à notre rencontre, ou bien nous à la sienne ? (les dieux ne nous sont tombés sur la tête, comme dans un certain village gaulois... !) Ou encore qui est le maître d'œuvre de cette union du Ciel et de la terre par Jésus-Christ dans la liturgie ? L'Esprit Saint. L'Esprit Saint bien sûr, Lui qui a déjà introduit l'humanité de Jésus dans la gloire du Père par la résurrection. Il nous y introduit nous aussi. Il nous ouvre les portes de la vie eschatologique dans la liturgie. Il nous donne un espace de participation à la Vie éternelle en Dieu quand bien même nous sommes encore dans le temps, dans l'histoire, dans les années qui s'écoulent jour après jour.

Deux éléments importants de la célébration eucharistique expriment ce que nous avons vu jusqu'ici. Deux éléments qui disent l'indispensable alliance de l'eschatologie et de la pneumatologie au fondement de la liturgie. D'abord, l'acclamation de l'anamnèse : « Nous rappelons ta mort Seigneur Jésus, nous célébrons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire ». Elle comporte toujours les trois étapes essentielles de l'histoire du salut : la mort du Christ, sa résurrection, et sa venue glorieuse à la fin des temps. De notre point de vue, d'un point de vue historique, on pourrait tracer une ligne représentant le temps, et placer trois points sur cette ligne pour marquer ces trois événements. Mais du point de vue liturgique, on voit les choses autrement. Rappelez-vous bien que l'on entre dans la prière du Christ glorifié qui vit auprès de son Père de toute éternité. On est associé à l'éternel présent de Dieu. C'est pourquoi lorsque nous faisons mémoire de toute l'histoire du salut dans l'eucharistie, y compris de la venue glorieuse du Christ à la fin des temps, nous communions réellement (existentiellement) à chaque instant de cette histoire du salut. Nous sommes donc déjà aussi au moment de sa venue glorieuse. Nous entrons dans l'ère eschatologique. Nous y goûtons un peu. En fait, c'est un peu comme à Cana : à la demande de Marie, Jésus donne le vin nouveau et manifeste sa gloire avant que son heure ne soit venue. Pareillement, dans la liturgie, à la demande de l'Église, Jésus donne le vin du banquet céleste et il donne le « Ciel nouveau », avant l'heure de sa parousie.

⁴ JEAN-PAUL II, *Dies Domini*, § 26

Cette anticipation du futur est encore plus claire et plus accentuée dans la liturgie de saint Jean Chrysostome – texte du IV^{ème} siècle – encore utilisée par beaucoup d’orthodoxes aujourd’hui. Le prêtre dit ceci au moment de l’anamnèse : « Commémorant donc ce commandement salutaire (il s’agit de faire ce que Jésus a fait à la Dernière Cène) et tout ce qui a été fait pour nous : la Croix, le Tombeau, la Résurrection au troisième jour, l’ascension au ciel, le Siègne à la droite, le second et glorieux Nouvel Avènement ». L’assemblée commémore le « glorieux Nouvel Avènement ». En liturgie, on se souvient donc même du futur !

Comme je l’ai dit auparavant, c’est l’Esprit Saint qui unit Ciel et terre. Donc l’anamnèse est liée à cette autre action de la liturgie eucharistique, l’épiclese. Faire mémoire et communier à ce dont nous faisons mémoire nécessitent la venue de l’Esprit Saint. Jésus, dans l’évangile de Jean, nous dit que c’est l’Esprit Saint qui nous fera nous souvenir de toute chose. L’épiclese est cet appel de l’Esprit, non seulement sur les offrandes du pain et du vin, mais aussi sur l’assemblée pour nous rendre capables de communier à ce que nous célébrons. Et le dimanche, nous avons la chance de pouvoir tous chanter cet appel de l’Esprit : « L’Esprit et l’Épouse disent : « Viens ! Que vienne ta grâce que ce monde passe et tu seras tout en tous. » ». Entendez que c’est même plus qu’un appel de l’Esprit : nous nous associons à Lui qui prie en nous, et nous demandons la venue des temps eschatologiques. Vous souvenez-vous de la fin de la citation de Jean-Paul II : « l’Église fait une sorte d’ « exercice du désir » ». En voilà le moment le plus spécifique !

L’anamnèse et l’épiclese eucharistiques sont donc la source de tout le fleuve de la liturgie qui se déverse tout au long du jour, dans la liturgie des heures et les autres sacrements.

Voici que les bases sont posées, le pourquoi et le comment du caractère eschatologique de la liturgie. Mais comment le vivons-nous concrètement ? Comment est-ce que je savais que je participais un peu au Ciel à chaque liturgie avant même qu’on me l’explique ? Quelle expérience faisons-nous du monde à venir dans l’eucharistie et les autres sacrements ?

Sacrosanctum Concilium a écrit : « Dans la liturgie terrestre, nous participons par un avant-goût à cette liturgie céleste qui se célèbre dans la sainte cité de Jérusalem, à laquelle nous tendons comme des voyageurs... » (no 8) Cette liturgie céleste, quelle expérience en avons-nous ? « Nous y participons par un avant-goût ». Nous la goûtons donc un peu, nous en goûtons quelques saveurs... D’abord, j’ai été enthousiasmée en lisant cela. C’est vrai qu’à certains jours ça goûte vraiment le Ciel à la liturgie ! Le dimanche, mais encore plus peut-être aux fêtes de Toussaint, du Christ-Roi, de l’Assomption de Marie... Puis en y pensant un peu plus longuement, je me suis dit que c’était bien beau, mais que cela ne voulait pas dire grand chose finalement. Goûter la liturgie du Ciel, qu’est-ce que cela veut dire ? Qu’est-ce qui se passe ? Peut-être que je pense trop, mais je vous partage quand même ce que

⁵ JEAN-PAUL II, *Dies Domini*, § 37

j'ai trouvé en y réfléchissant, avec l'aide de St Ambroise notamment ! Car les sens et même le goût apparaissent souvent dans ses sermons, et plusieurs études ont été faites là-dessus⁶.

Commençons par jouer un peu avec les mots, et avec l'étymologie du mot « goût » : le mot « goût », ou saveur, en latin, c'est *sapor*. Et dans la même famille, on trouve le verbe *sapere* qui peut signifier goûter mais aussi connaître. Et la connaissance conduit facilement au désir (si la chose connue est agréable bien entendu !). Lorsque l'on connaît quelque chose qui nous fait plaisir, on la désire encore). Et *sapere*, goûter ou connaître, est aussi apparenté au nom *sapientia*, qui signifie savoir, sagesse. Donc l'expérience du goût nous fait entrer dans un savoir. Un savoir qui n'est pas intellectuel, rationnel, mais existentiel. (Et ce genre de savoir débouche « naturellement », spontanément, sur un témoignage de vie, beaucoup plus convaincant qu'une bataille d'idées.) Ce savoir est le fruit de la répétition de l'expérience. Il est le résultat d'une initiation. Le goût pour telle ou telle chose évolue donc. Je prends un exemple que vous comprendrez très bien : le café. Enfant, je suis sûre que si l'on vous en avait faire boire rien qu'une goutte, vous l'auriez recrachée bien vite. Mais aujourd'hui, devenu adulte, vous ne pouvez plus vous en passer, même pendant le Carême ! (Classer l'eucharistie parmi les sacrements de l'initiation chrétienne prend alors tout son sens !) Donc, cette expression du Concile, participer par « un avant-goût » à la liturgie céleste, je la trouve très riche finalement ! Goûter la liturgie céleste, c'est être initié au Ciel au fil des célébrations; c'est entrer dans une certaine connaissance du Ciel qui ne concerne pas seulement mon intelligence mais plutôt mon expérience humaine. Et en liturgie on ne goûte pas au Ciel par le café ou le chocolat même si la publicité nous en vante les saveurs paradisiaques, mais par des signes et des symboles, visuels, sonores, olfactifs et même gustatifs ! Ainsi, aussi paradoxal que cela puisse paraître, corporéité de la liturgie et ouverture eschatologique sont à tenir ensemble. C'est par notre corps que nous goûtons la dimension céleste de la liturgie. L'eschatologie est un mystère et non un problème. Dans un mystère, on s'engage, on plonge, contrairement au problème auquel on fait face. Et c'est par notre corps, par nos sens que nous plongeons dans ce mystère.

Je vous propose maintenant d'explorer ensemble quelques signes (ou symboles) de la liturgie de l'Église et que nous apprécions tout spécialement dans nos fraternités de Jérusalem.

Tout d'abord deux signes visibles avant même que la liturgie commence : le vêtement liturgique d'une part et la position debout d'autre part. Je vais vous parler de ces deux signes avec l'aide de Benoît XVI. Car il en parle dans un livre intitulé *L'esprit de la liturgie*⁷.

« L'habit liturgique renvoie directement aux paroles de saint Paul : *Vous tous qui avez été baptisés en Jésus-Christ, vous avez revêtu le Christ* (Ga 3,27). » Et ces paroles nous avons la chance de les chanter chaque dimanche... L'habit liturgique que nous portons, la coule pour les frères et la cape pour les soeurs, fait donc

⁶ « Goûter la liturgie à partir du *De sacramentis* de saint Ambroise », Patricia Metzger. *Goûter la liturgie*, Liturgie, no 158, septembre 2012, publié par la Commission Francophone Cistercienne (CFC).

⁷ Cardinal Joseph Ratzinger, *L'esprit de la liturgie*, Éditions ad solem, Genève, 2000, p. 170-172 et 154.

d'abord référence à notre baptême et au vôtre. Et, en quelque sorte, je vous invite à vous en revêtir vous aussi intérieurement entrant dans l'église... Revêtir ce vêtement, c'est plonger dans la mort et la résurrection du Christ, dans son mystère pascal. Par conséquent – et je cite Benoît XVI : « L'habit liturgique à la fois désigne et anticipe ce nouveau vêtement, le corps ressuscité de Jésus, qui sera notre « demeure » éternelle après la destruction de notre corps terrestre. » Benoît XVI fait allusion à cet autre verset de saint Paul : « Il faut en effet que cet être corruptible revête l'incorruptibilité et que cet être mortel revête l'immortalité » (1Co 15,53). Et il appelle ce passage la « 'mue' eschatologique » ! Benoît XVI ajoute à cela un petit « cadeau », tout spécialement pour nous en ce Sanctuaire : il fait un lien avec la communion eucharistique. Au moment de la communion, le Corps du Christ vient habiller notre âme, tout comme au jour de notre mort notre âme trouvera refuge dans le Corps du Christ en attendant la résurrection de notre propre corps au Dernier Jour. Notre habit liturgique, cette robe baptismale, est donc bien un signe eschatologique.

Autre signe visible avant même que l'action liturgique débute : nous sommes debout. Pour frère Pierre-Marie, le fondateur de notre famille de Jérusalem, la verticalité de nos liturgies – qui apparaît de diverses manières – est un signe essentiel « au milieu de ce monde qui passe » « pour témoigner de notre foi en la Vie éternelle »⁸. Être debout, c'est signifier que nous participons déjà à la victoire du Christ sur la mort. Il nous a relevés des ténèbres de la mort. « Durant les premiers siècles, il était même interdit de s'agenouiller pendant la semaine de Pâques pour bien marquer »⁹ cela. Mais cette Vie éternelle, on en vit déjà, et pas encore : nous sommes déjà là-haut, ressuscités avec le Christ (Col 3,1-3) et en même temps nous avons les pieds sur terre, avec nos frères et sœurs de la ville. Benoît XVI ajoute que nous témoignons en effet de ces deux aspects : « Dans la mesure où la prière liturgique est l'anticipation de la gloire à venir, la station debout lui correspond, mais dans la mesure où elle est encore dans l' « entre-deux » de notre réalité présente, l'agenouillement est l'expression qui convient. »

Maintenant, la liturgie commence...et c'est la procession d'entrée du célébrant avec le chant d'entrée. Lorsque le prêtre entre dans l'Église, et passe parmi nous, il représente le Christ revenant parmi les siens au Dernier Jour. Et nous qui chantons, par l'unité de nos voix nous pourrions symboliser le rassemblement de ces hommes et de ces femmes de toutes langues, races et peuples, rachetés par l'Agneau. Le peuple eschatologique de Dieu. La fonction du chant d'entrée a vraiment ce but de rassembler, de faire l'unité, autour du Christ. (C'est beau, non ?) À Jérusalem, nous avons repris des chants de la tradition byzantine qui évoque ce rassemblement et cette unité de toute l'Église, de l'Église militante – sur terre - et de l'Église triomphante – celle du Ciel. On ne les chante pas forcément au début. Pensez au chant pendant la procession des offrandes : « Nous qui dans ce mystère te louons avec tous les saints et avec toutes les créatures des cieux...pour recevoir le Roi de toutes choses invisiblement escorté par les armées des anges... » (E 271).

⁸ Frère Pierre-Marie, p.23

⁹ Frère Pierre-Marie, p. 60

Et là, j'aimerais vous partager une petite tristesse et une proposition. Lorsqu'il m'arrive de participer à la procession de l'Évangile, au début tout va bien. On avance, et ça chante autour de l'Évangile. Mais plus on avance vers le fond de l'église et moins ça chante. Arrivée au fond, j'ai l'impression d'avoir plongé dans un grand silence, un silence froid... Et je suis triste que ces personnes du fond l'église ne puissent pas goûter elles aussi ce bon goût de l'unité. Ce goût qui vient d'un chant qui nous fait tous entrer dans un même corps, celui du Christ. Alors voici ma proposition : que les personnes qui connaissent bien les chants du dimanche se disséminent aux quatre coins de l'église, pour embarquer tout le monde dans la joie de l'unité et dans la joie de la venue du Christ ! Pour aider les plus timides ou les plus éloignés à chanter et leur faire goûter un peu de Ciel !

Autre signe encore : la lumière. Et j'en profite pour vous annoncer l'arrivée prochaine d'un beau cadeau pour nos yeux et notre cœur, une ménorah ! La ménorah est le chandelier à sept branches utilisé dans le culte juif. Elle sera placée dans le sanctuaire et allumée tous les soirs aux Vêpres. La ménorah, depuis l'Église primitive, est devenu un symbole du Christ. La lumière est symbole du Christ ressuscité et glorieux. Égérie, pèlerine à Jérusalem, au IV^{ème} siècle, raconte un office du soir appelé lucernaire, au cours duquel la lumière est apporté du saint Sépulcre à l'Anastasis. La lumière sort du tombeau vide pour venir éclairer de la résurrection les fidèles rassemblés en mémoire de la résurrection. « Splendeur éternelle du Père », comme le dit le chant du lucernaire, nous chantons donc le Christ avec tous les saints, chaque jour, en attendant son Retour.

On pourrait étudier encore plusieurs signes qui nous donnent de goûter le Ciel (les icônes, l'architecture, l'éclairage, etc). On pourrait approfondir les paroles du Gloria, du « je confesse à Dieu », etc. On pourrait chercher comment le nouveau rituel des funérailles ou le sacrement de la réconciliation nous invitent aussi à célébrer l'espérance du Ciel et la communion des saints. Mais je vous propose, ou plutôt le Concile, nous invite à redescendre sur terre car « la liturgie ne remplit pas toute l'activité de l'Église; car avant que les hommes puissent accéder à la liturgie, il est nécessaire qu'ils soient appelés à la foi et à la conversion » (§ 9). Et si cet appel vient initialement de Dieu, Il a besoin que nous en soyons des relais.

Toutefois, je vous propose une descente en douceur.....Des prises de conscience et quelques moyens données par *Sacrosanctum concilium* vont nous aider à passer de ces célébrations communautaires, joyeuses, au terrain de l'évangélisation, sur lequel nous atterrissons souvent seuls, (dans les ténèbres de notre société).

Nous venons de parcourir des moments de célébration communautaire. « Cependant, -nous dit *Sacrosanctum Concilium* au § 12 – la vie spirituelle n'est pas enfermée dans la participation à la seule liturgie. (...) le chrétien doit aussi entrer dans sa chambre pour prier le Père dans le secret, et, même, enseigne l'Apôtre, il doit prier sans relâche. » Dom Marie-Gérard Dubois, un moine cistercien contemporain, dit que « l'hymne de la liturgie céleste doit devenir ma prière la plus intime tout au long de la journée. » Le Concile n'oppose pas prière liturgique et prière solitaire, mais, au contraire les considère comme complémentaires. Car, en définitive, ce ne sont que

diverses manifestations de la même et unique prière de l'Église. Toute prière est communautaire et personnelle. Que serait la prière liturgique sans engagement personnel du participant ? Que serait la prière solitaire en dehors de l'Église ? Notre Livre de Vie, et la vie de prière au Sanctuaire, nous appellent et nous aident vraiment à vivre cette complémentarité. Par exemple, nous, moines et moniales, nous essayons de vivre un temps d'oraison avant la prière liturgique. Et beaucoup d'entre vous viennent pour la prière d'adoration eucharistique avant ou après la liturgie. Ainsi notre expérience spirituelle se reçoit de l'expérience spirituelle de l'Église toute entière.

L'expérience spirituelle personnelle (la vie de foi et de prière) est participation à l'expérience spirituelle de l'Église; elle est participation et développement de l'expérience spirituelle des apôtres et de tous les saints. Par conséquent, un lieu source de l'expérience spirituelle est la liturgie. C'est pourquoi, au § 13, *Sacrosantum Concilium* demande que les « pieux exercices », c'est-à-dire les neuvaines de prière, les pèlerinages, etc, soient faits le plus possible en obéissance, ou comme en conséquence des temps liturgiques, des célébrations liturgiques, ou bien « sur l'ordre des évêques ».

Poursuivons notre descente... Une fois ressourcés dans la Grâce par la liturgie, l'Esprit nous envoie dans le monde pour accomplir les autres activités de l'Église. Car la liturgie n'est pas toute l'activité de l'Église, quoiqu'elle en soit le sommet. Sa première tâche est l'annonce de Jésus-Christ aux non-croyants, l'appel à la foi et à la conversion. Et la conversion conduit à l'Église et aux sacrements; elle conduit au Christ et au salut qui se donnent à travers l'Église et les sacrements. Donc, d'une certaine manière, le but de la première évangélisation c'est que tous « les hommes puissent accéder à la liturgie », d'après le § 9. Mais l'Église doit aussi continuer de « prêcher la foi et la pénitence » aux croyants, les enseigner, les disposer aux sacrements, les stimuler dans l'engagement social. Autrement dit, il y a la première évangélisation, et l'évangélisation perpétuelle. L'Église doit co-enfanter de nouveaux enfants de Dieu, mais aussi poursuivre sans cesse l'éducation de ses propres enfants afin que tous participent de plus en plus nombreux et de plus en plus pleinement à la liturgie, car l'homme a été créé pour louer Dieu (St Ignace). Derrière ces paragraphes de la Constitution, on découvre en fait une question délicate : le rapport entre liturgie et évangélisation. Quelle est la priorité ? Quel est le lien entre ces deux activités essentielles de l'Église ?... C'est une vaste question. Au moment du Concile, l'évangélisation en pays de mission s'était bien développée et organisée. Mais l'Église se trouvait encore fort dépourvue face à la déchristianisation des campagnes ou de la classe ouvrière dans les pays dits développés. Aujourd'hui, et notamment grâce aux travaux du récent synode des évêques, le souci de la Nouvelle évangélisation est bien présent dans nos cœurs, et dans nos actes aussi, bien souvent. Je ne vais pas ouvrir une problématique si vaste, mais j'aimerais seulement vous faire entendre quatre titres du chapitre intitulé « l'impératif de l'évangélisation » dans le livre *Moine au cœur de la ville*¹⁰ écrit par Fr Pierre-Marie : le premier titre que je vous partage c'est « la liturgie évangélisatrice ». Dans ce paragraphe on lit sa certitude qu'une liturgie où la Parole est rendue à Dieu et écoutée par une large assemblée évangélise et réveille

¹⁰ Delfieux Pierre-Marie, *Moine au cœur de la ville*, Bayard, Paris, 2003, p.243-254.

les plus éloignés (p. 248). Deuxième titre qui peut nourrir notre réflexion de ce soir « Témoins de Dieu par la joie ». Une brève citation de ce paragraphe : « Il n'en reste pas moins que notre monde attend des disciples du Seigneur de la Gloire – donc des disciples de Celui qui ouvre la fin des temps – qu'ils aient un air de fils et filles de la résurrection. » (p.249) Tout est dit !. Autre titre, écoutez bien, car ce paragraphe s'adresse tout spécialement à vous ! « Le prolongement évangélisateur des Fraternités laïques ». Et j'en cite une phrase significative : « Comment pouvons-nous (nous famille de Jérusalem) encore vivre notre exigence de l'évangélisation ? Sans doute faut-il ajouter ici : par l'action des Fraternités évangéliques – et de toutes les autres fraternités, ainsi que du catéchuménat – qui sont comme un prolongement apostoliques de nos fraternités monastiques. » (p.250). Et finalement, dernier titre à vous partager : « à commencer par nos propres vies ». C'est là qu'il reprend des mots de Jean-Paul II pour rappeler l'urgence de la nouvelle évangélisation, qui ne portera du fruit que si les acteurs de cette nouvelle évangélisation vivent ce qu'ils proclament. Autrement dit, avec les mots de fr Charles, tant aimés de fr Pierre-Marie, il s'agit de « crier l'Évangile par toute notre vie ».

Pour finir, voici donc, il me semble, une manière de comprendre ce que peut être de « vivre sa vie en liturgie » d'après les paragraphes de la Constitution que nous avons étudiés ce soir. Ce serait adopter « une mentalité eschatologique dans son engagement en ce monde »¹¹. Ces mots sont ceux d'un théologien orthodoxe contemporain. En proposant cela, il souhaitait réconcilier Orient et Occident - l'Orient qui « a valorisé une vie liturgique théophanique, glorieuse, alors que l'Occident a plutôt valorisé l'engagement dans le monde, voulant réaliser le Royaume de Dieu ici-bas »¹². Et cela pourrait bien réconcilier aussi des tensions de nos propres vies. Agir...tout en gardant le souvenir du Ciel dans le cœur. Poser des actes de charité...avec pour premier but mon « oui » et le « oui » de ma sœur, de mon frère, au Christ à notre dernier jour. Me préparer à la liturgie céleste grâce au sacrement de réconciliation où je dépose tous mes « non » au Christ et aux autres et où je reçois la grâce du « oui ». Poursuivre la liturgie en devenant moi-même psaume invitatoire (le psaume invitatoire, c'est le premier psaume du matin qui invite toute la Création à louer l'Éternel). C'est ce que je vous souhaite, tout spécialement pour cet Avent. Je prolonge ce souhait avec une dernière citation de notre Livre de Vie : « Par la virginité du cœur, la conversion des mœurs, tends à acquérir ce clair regard qui donne de voir Dieu et, dans la liturgie, chante le Seigneur en communion avec les saints et les anges »¹³ maintenant et pour les siècles des siècles !

¹¹ Il s'agit du théologien Jean Zizioulas cité dans *Perspectives orthodoxes sur l'Église communion, l'œuvre de Jean Zizioulas*, Gaëtan Baillargeon, Éditions Paulines, Montréal, 1989, p. 108.

¹² *Ibid.*

¹³ Livre de vie de Jérusalem, § 62